

Pècherons nous, parce que nous sommes sous la grâce?

Jean-René Moret*

1^{er} octobre 2017

Table des matières

1	Introduction	1
2	Texte	1
3	Rien à y gagner	5

1 Introduction

Le 3 septembre, j'ai parlé dans ma prédication du salut par grâce, selon romains 3. Tous les hommes sont coupables devant Dieu, et ne peuvent pas se sauver par leurs efforts. La Loi de Moïse ne peut que souligner la culpabilité humaine, elle ne permet pas d'être acceptable aux yeux de Dieu. Nous pouvons être sauvés parce que Jésus a pris sur lui nos fautes en mourant par la croix. Ce salut ne dépend pas de nous, ni de ce que nous faisons ni de nos efforts, mais de ce que Jésus a accompli à la croix.

On peut alors se demander si cela veut dire qu'on est libre de pécher? Qu'on peut agir n'importe comment, puisque nos actions ne peuvent pas nous sauver? Est-ce que c'est trop facile, qu'on a qu'à faire n'importe quoi et demander pardon?

Ces questions sont assez naturelles. Paul sait que les gens qui le lisent vont se poser ces questions, et dans le chapitre 6 que nous lisons aujourd'hui, il va y répondre vigoureusement. Il va y répondre vigoureusement, et de deux manières : pourquoi on ne peut pas faire cela, pourquoi c'est incohérent ; et pourquoi on n'a rien à gagner à faire cela.

2 Texte

Que faut-il en conclure? Devons-nous continuer à vivre dans le péché pour que la grâce de Dieu soit plus abondante? 2Certainement pas! Nous sommes morts au péché : comment pourrions-nous vivre encore dans le péché? 3Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés pour être unis à Jésus-Christ, nous avons été baptisés en étant associés à sa mort? 4Par le baptême, donc, nous avons été mis au tombeau avec lui pour être associés à sa mort,

*Plus de prédications sous : www.jrmoret.ch/Predic.html.

afin que, tout comme le Christ a été ramené d'entre les morts par la puissance glorieuse du Père, nous aussi nous vivions d'une vie nouvelle.

5En effet, si nous avons été unis à lui par une mort semblable à la sienne, nous serons également unis à lui par une résurrection semblable à la sienne. 6Sachons bien ceci : l'être humain que nous étions auparavant a été mis à mort avec le Christ sur la croix, afin que notre nature pécheresse soit détruite et que nous ne soyons plus les esclaves du péché. 7Car celui qui est mort est libéré du péché. 8Si nous sommes morts avec le Christ, nous sommes convaincus que nous vivrons aussi avec lui. 9Nous savons en effet que le Christ, depuis qu'il a été ramené d'entre les morts, ne doit plus mourir : la mort n'a plus de pouvoir sur lui. 10En mourant, il est mort par rapport au péché une fois pour toutes ; mais maintenant qu'il est vivant, il vit pour Dieu. 11De même, vous aussi, considérez-vous comme morts au péché et comme vivants pour Dieu dans l'union avec Jésus-Christ.

12Le péché ne doit donc plus régner sur votre corps mortel pour vous faire obéir aux désirs de ce corps. 13Ne mettez plus les diverses parties de votre corps au service du péché comme instruments du mal. Au contraire, offrez-vous à Dieu, comme des êtres revenus de la mort à la vie, et mettez-vous tout entiers à son service comme instruments de ce qui est juste. 14En effet, le péché n'aura plus de pouvoir sur vous, puisque vous n'êtes pas soumis à la loi mais à la grâce de Dieu.

15Mais quoi ? Allons-nous pécher parce que nous ne sommes pas soumis à la loi mais à la grâce de Dieu ? Certainement pas ! 16Vous le savez bien : si vous vous mettez au service de quelqu'un pour lui obéir, vous devenez les esclaves du maître auquel vous obéissez ; il s'agit soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance à Dieu qui conduit à une vie juste. 17Mais Dieu soit loué : vous qui étiez auparavant esclaves du péché, vous avez maintenant obéi de tout votre cœur au modèle présenté par l'enseignement que vous avez reçu. 18Vous avez été libérés du péché et vous êtes entrés au service de ce qui est juste. 19J'emploie cette façon humaine de parler à cause de votre faiblesse naturelle. Auparavant, vous vous étiez mis tout entiers comme esclaves au service de l'impureté et du mal qui produisent la révolte contre Dieu ; de même, maintenant, mettez-vous tout entiers comme esclaves au service de ce qui est juste pour mener une vie sainte. 20Quand vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres par rapport à ce qui est juste.

21Qu'avez-vous gagné à commettre alors des actes dont vous avez honte maintenant ? Ces actes mènent à la mort ! 22Mais maintenant vous avez été libérés du péché et vous êtes au service de Dieu ; vous y gagnez d'être dirigés dans une vie sainte et de recevoir, à la fin, la vie éternelle. 23Car le salaire que paie le péché, c'est la mort ; mais le don que Dieu accorde gratuitement, c'est la vie éternelle dans l'union avec Jésus-Christ notre Seigneur.

Romains 6¹

À la fin du chapitre 5, Paul a déclaré « mais là où le péché s'est multiplié, la grâce de Dieu a été bien plus abondante encore. ». Il imagine maintenant qu'on petit malin se dise : puisqu'il y a plus de grâce là où il y a plus de péché, on peut pécher plus pour

1. *Bible en français courant, Version révisée 1997*. Société Biblique Française, 1997.

qu'il y ait plus de grâce. Paul répond immédiatement à cette suggestion : «certainement pas». L'expression qui est traduite ici «certainement pas» signifie littéralement «que cela n'arrive pas» ; on pourrait aussi la traduire «en aucun cas», ou «même pas en rêve». C'est un refus extrêmement catégorique de cette suggestion de pécher plus pour qu'il y ait plus de grâce. Paul enchaîne en donnant la raison : «Nous sommes morts au péché : comment pourrions-nous vivre encore dans le péché?». Mais le concept d'être mort au péché n'est pas forcément l'idée la plus évidente ; Paul se rend compte que ce n'est pas forcément clair pour ses lecteurs, c'est pourquoi il enchaîne avec un «ne savez-vous pas» qui introduit l'explication de tout cela.

Une petite note, Paul parle en disant «nous tous qui avons été baptisé». Il considère qu'il écrit à des chrétiens, et pour lui c'est évident que ces chrétiens sont passés par le baptême. Je ne pense pas que le baptême crée la nouvelle vie dont Paul parle ; je pense que dès qu'on a mis sa foi en Jésus-Christ, tout cela est une réalité. Mais le baptême en est le signe visible ; si quelqu'un ici croit en Jésus pour son salut mais n'a jamais été baptisé, ça peut être le moment de penser au baptême, et de venir m'en parler.

Mais donc, pour Paul, le baptême qui manifeste notre foi nous unis aussi à la personne de Jésus. On pourrait se demander comment la mort de Jésus peut nous concerner et nous sauver. Nos fautes, c'est nous qui les avons commises ; Jésus meurt il y a 2'000 ans. Quel lien entre la mort de Jésus et nous ? La réponse de Paul, c'est que si on a cru en Jésus, on est unis avec lui par la foi. Au verset 5, quand Paul parle d'être unis à la mort du Christ, il dit littéralement en grec que nous sommes devenus une même plante avec lui, comme une branche greffée sur un tronc. Dans la foi, manifestée apr le baptême, nous sommes devenus une même plante avec Jésus, de sorte que ce qui le concerne nous concerne. Ce qui lui arrive nous arrive.

Le chapitre se termine avec la notion que le salaire du péché c'est la mort. Si nous avons cru en Jésus, nous sommes unis avec lui, nous sommes morts avec lui. Nous avons déjà reçu le salaire que mérite le péché. Paul le dit : «celui qui est mort est libéré du péché». Ou plus précisément, je traduirais «celui qui est mort est quitte du péché». Ce que nous devons au péché a déjà été payé, maintenant nous ne lui devons plus rien. Lorsque le péché vient nous solliciter, c'est comme quand on nous renvoie une facture qu'on a déjà payée. On peut, on doit lui répondre : je ne te dois rien, nos rapports d'affaires sont finis, je n'ai plus rien à faire avec toi.

On peut parfois faire l'erreur de penser que le salut se limite à échapper aux conséquences du péché. Nos péchés méritent une sanction. Jésus a pris notre punition, on ne risque plus rien pour les péchés qu'on a commis. C'est juste, mais ce n'est pas tout. La mort de Jésus ne nous libère pas seulement des conséquences du péché, mais de son pouvoir. Dieu veut nous pardonner nos fautes, mais il veut aussi que nous changions.

Depuis que l'homme est entré en rébellion contre Dieu, la nature humaine est devenue rebelle. C'est inscrit en nous qu'on ne veut pas reconnaître l'autorité de Dieu, qu'on ne veut pas faire ce qui est juste à ses yeux. Dans notre union à la mort de Jésus, cette nature rebelle est mise à mort. Notre ancienne identité d'être humain rebelle est clouée sur la croix avec Jésus. Mais il ne suffit pas de mettre à mort cette ancienne nature, cette ancienne identité. Il nous faut une nouvelle identité. C'est pour cela que nous sommes aussi unis à la résurrection de Jésus. Être unis à la résurrection de Jésus signifie deux choses. D'une part, pour l'avenir, c'est l'assurance que nous aussi nous ressusciterons. Jésus a vaincu la mort, les liens de la mort n'ont pas pu le retenir. Parce que nous sommes unis à lui, nous savons que nous aussi nous ressusciterons, que la mort n'aura

pas le dernier mot.

Mais aussi, notre union à la résurrection de Jésus signifie pour le présent que nous devons vivre d'une vie nouvelle. Dans l'union à Jésus, nous recevons une nouvelle vie, une nouvelle identité, caractérisée par l'amour pour Dieu et par l'obéissance à la justice de Dieu. Cela veut aussi dire que la transformation de notre comportement n'est pas quelque chose que nous produisons par nos efforts, en réaction à ce que Dieu a fait pour nous. Dans ma jeunesse, j'ai parfois eu cette vision où on est sauvé par grâce, mais ensuite il faut changer et ça dépend de nos efforts à nous. Mais en fait, ce n'est pas ça. La transformation de notre comportement découle de notre union à Jésus ; cette transformation vient de ce que Jésus a fait pour nous. Ce n'est pas une réponse à la grâce, c'est la grâce qui agit en nous. C'est la grâce de Dieu qui pardonne, et c'est la grâce de Dieu qui nous transforme, parce que nous sommes unis à Jésus-Christ.

Autrement dit, notre comportement quotidien dès maintenant doit être déterminé par notre appartenance à Jésus. Nous sommes mort avec lui, nous devons vivre aussi avec lui. Notre statut devant Dieu a changé dans l'union à sa mort, notre manière de vivre a changé dans l'union à sa résurrection. Et ce n'est pas séparable. Nous ne pouvons pas dire que nous voulons bien être unis à Jésus dans sa mort, mais pas dans sa résurrection. Nous ne pouvons pas être unis à Jésus pour le pardon de nos péchés, sans être unis à lui pour que notre vie change. Vouloir le pardon des péchés sans vouloir combattre le péché, c'est couper Christ en deux. Cela n'est pas possible, et en plus nous n'aurions rien à gagner à ça, comme Paul va encore le souligner dans la seconde partie.

J'aimerais maintenant faire deux remarques, avant de passer plus loin. J'essaie de faire passer qu'on ne peut pas séparer le pardon de nos péchés de la transformation de notre comportement et de notre identité.

C'est une réponse à une objection qu'on pourrait avoir : le salut par grâce n'est-il pas trop facile ? Si Hitler a accepté le salut en Jésus cinq secondes avant sa mort, va-t-on le retrouver au Paradis ? Là c'est une question purement théorique, mais on sait que les dignitaires nazis jugés à Nuremberg ont eu un aumônier qui leur a parlé du salut en Jésus, c'est donc tout à fait possible que l'un d'eux ait accepté le salut. Ça peut nous sembler choquant qu'un tel homme puisse vivre son éternité avec Dieu ; le paradis va-t-il être gâché parce que Dieu laisse entrer n'importe qui ? Mais justement, si un criminel nazi a accepté le salut, il n'entrera pas tel quel au paradis. S'il a vécu une vraie conversion, le criminel nazi est mort sur la croix avec Jésus, et c'est une personne entièrement transformée qui entrera dans l'éternité. Recevoir le salut implique une transformation totale, et du coup il ne s'agit pas de faire entrer des êtres malfaisants dans l'éternité.

Deuxième remarque. Beaucoup de gens ont envie de croire que tous les hommes seront sauvés et passeront l'éternité auprès de Dieu, indépendamment du fait qu'ils aient cru ou pas, accepté le salut en Jésus-Christ ou pas. Je comprends cet espoir, et d'un côté je voudrais bien être sûr que tout irait bien pour tout le monde quoi qu'on fasse et quoi qu'on pense. Mais si c'est vrai, il peut se passer deux choses : soit des gens passeraient par une transformation totale de leur identité sans y avoir donné leur accord, et cela pose question au niveau du respect de leur liberté. Soit des gens seraient sauvés sans être transformés, et l'on risquerait un paradis peuplé de malfaiteurs. Dieu veut nous transformer de fond en comble, et il veut le faire en travaillant avec nous. Je crois qu'il y a là une partie de la réponse à la difficile question «pourquoi Dieu ne sauverait-il pas tout le monde?».

En revenant à notre texte, il faut aussi voir que Paul nous appelle à ne pas mettre

notre corps au service du péché, à ne pas laisser le péché régner sur nous, à nous considérer comme vivants pour Dieu. C'est signe que cela ne se fait pas automatiquement. Nous avons une nouvelle identité, une nouvelle situation, et Paul nous appelle à vivre en fonction. Mais nous pouvons aussi oublier cela, et agir encore comme ce que nous ne sommes plus. La réalité, c'est que nous sommes unis à Jésus et que nous avons une nouvelle identité comme enfants de Dieu. C'est vrai, alors agissons en fonction.

3 Rien à y gagner

Je l'ai dit il y a un mois, la Loi, qui liste des choses à faire et à ne pas faire, ne peut pas nous libérer du péché ; elle ne peut que nous condamner pour notre péché. Paul dit que le péché n'a plus de pouvoir sur nous, parce que nous sommes sous la grâce et non sous la Loi. Dans le régime de la Loi, le péché nous tue parce que la Loi nous déclare digne de mort. Dans le régime de la grâce, le péché ne peut plus nous faire condamner, parce que Jésus a tout porté.

Là, Paul vient avec une deuxième question rhétorique : si on est sous la grâce et pas sous la Loi, est-ce qu'on peut pécher librement, puisqu'il n'y a plus de Loi pour nous interdire le péché ? Même réponse : certainement pas ! En tout cas pas ! Même pas en rêve !

La grâce est un meilleur moyen de combattre le péché, pas un moyen de capituler face à lui ! Paul poursuit en montrant qu'on n'a rien à gagner avec le péché.

Il met avant tout en avant que pécher, c'est se placer sous l'esclavage du péché. Paul utilise l'image de l'esclavage et d'un changement de maître. Avant, on était esclave du péché, c'est à lui qu'on obéissait ; le péché était notre maître, et nous n'avions rien à voir avec le péché. Maintenant, nous ne sommes plus au service du péché, mais de la justice. Nous avons changé de maître, et nous ne pouvons plus obéir à l'ancien, sans trahir le nouveau. Plus encore, chaque fois que nous péchons, nous nous remettons sous l'esclavage du péché ; il n'y a pas de petit péché sans conséquence.

Paul précise qu'il parle d'une manière humaine, à cause de la faiblesse de ses auditeurs. Il veut dire par là que l'image qu'il utilise n'est pas parfaite. Je pense que c'est parce que « esclave de la justice » n'est pas le meilleur moyen de parler de notre nouvelle situation. En effet, plus loin, il dit que les chrétiens ne sont plus des esclaves, mais des enfants de Dieu. Dans l'idéal, nous devons pouvoir nous regarder comme des enfants de Dieu, aimés, obéissants et confiants dans sa bonté. Mais si on en est encore à penser en terme de « à qui j'obéis », la réponse est clair : en étant chrétiens, on obéit à la justice de Dieu et plus aux désirs du péché.

Et ce que Paul souligne, c'est que ce qu'on fait quand on obéit au péché ne produit que la mort, que des mauvais fruits dont nous devrions avoir honte. À l'inverse, obéir à la justice de Dieu produit la vie et la sainteté.

Je crois que c'est le moment de prendre un peu de recul à propos du péché, et de parler plus en détail de ce que c'est et de comment ça marche. Le péché, c'est tout ce qui est contraire à la volonté de Dieu pour l'humanité. C'est aussi l'attitude qui s'oppose à la volonté de Dieu telle que nous la connaissons. Il y a des choses que nous savons tous être mauvaises, par la conscience que Dieu a mise en nous et par l'observation de la nature. Nous connaissons plus en détail la volonté de Dieu par la Bible et en particulier par la personne de Jésus. Personne n'est innocent, parce que nous en savons assez pour

condamner nos mauvaises actions et nos mauvais désirs ; mais plus nous en savons, plus nous sommes responsables du mal que nous faisons.

J'aimerais prendre un peu de recul, en revenant aux deux questions rhétoriques que Paul pose :

- Devons-nous continuer à vivre dans le péché pour que la grâce de Dieu soit plus abondante ?
- Allons-nous pécher parce que nous ne sommes pas soumis à la loi mais à la grâce de Dieu ?

Le point de départ des deux questions est différent, mais le point d'arrivée est le même. Est-ce que l'Évangile pourrait être une manière de justifier le péché ? Est-ce que Paul peut nous dire qu'on n'a qu'à pécher comme on veut ? Allez Paul, s'il te plaît, donne nous un évangile qui justifie notre péché !

Et je crois que Paul voit juste sur la nature humaine. Nous sommes perpétuellement entraîné de chercher une excuse ou une justification pour pécher, pour agir contre la volonté de Dieu, pour n'en faire qu'à notre tête. Et tant qu'on réagit ainsi, c'est qu'on n'a pas vraiment pris au sérieux la bonté de Dieu et la méchanceté du péché. Nous savons bien qu'il y a des choses que Dieu nous dit de ne pas faire et de ne pas penser. Mais quelque part nous pensons encore que ces choses nous feraient du bien, et que Dieu les interdit arbitrairement, parce qu'il est un peu rabat-joie. Nous ne pensons pas vraiment que le péché produit la mort. Nous ne pensons pas vraiment que Dieu veut notre bien. Nous avons facilement l'impression qu'en combattant le péché, nous faisons une fleur à Dieu. Nous pensons que nous perdons quelque chose en obéissant à Dieu, et que lui y gagne, et que du coup il devrait bien être content de nous. On pense peut-être qu'en obéissant à Dieu, on le rembourse en partie de ce qu'il nous a donné en Jésus. Et alors, si on comprend que c'est vraiment gratuit, qu'il n'y a rien à rembourser, on est tentés de se dire qu'on n'a pas tant besoin d'obéir à Dieu, et que ça va rendre notre vie plus agréable.

Mais ce n'est pas comme cela que ça marche ! Dieu est vraiment bon, et ce qu'il ordonne ou demande est vraiment le meilleur. Et le péché est vraiment mauvais, en nous écartant de ce que Dieu veut, nous rendons notre vie pire et nous rendons ce monde pire. Le péché est une plante vénéneuse. Partout où il trouve moyen de prendre racine, il va grandir, étouffer tout ce qui est bon et propager des graines de mort. Plus nous convoitons ce qu'ont les autres, et moins nous profiterons de ce que Dieu nous donne. Plus nous tordons la vérité, plus nous aurons besoins de mensonges supplémentaires pour couvrir les précédents, et plus les autres auront de la peine à faire confiance et plus ils se diront qu'eux aussi n'ont qu'à se simplifier la vie par de petits mensonges. Plus nous nous sentirons supérieurs aux autres, plus nous serons incapables d'une vraie repentance, et plus les autres risqueront de réagir par la jalousie et la haine. Et ainsi de suite, chacun de nos péchés étouffe la vraie vie que Dieu veut voir grandir en nous, et chacun de nos péchés peut pousser les autres à devenir pire, par imitation ou par réaction.

C'est pour cela que la lutte contre le péché n'est un remboursement de la grâce qui nous a été faite, mais une partie de cette grâce. Voir le péché reculer dans notre vie est un bienfait, une libération qui laisse la vraie vie s'épanouir. Et c'est un bienfait que nous ne pouvons pas produire nous-même par nos efforts, et que la Loi ne pouvait pas produire en nous disant ce que nous devons faire. C'est un bienfait qui vient de ce que nous sommes unis à Jésus. Par notre union à sa résurrection, nous avons une vie nouvelle en nous, une vie semblable à celle de Jésus ressuscité. Nous ne pouvons pas produire

cette vie nous même, mais nous pouvons l'accueillir et la recevoir. Nous pouvons nous regarder comme mort au péché et vivants pour Dieu. Nous pouvons demander à notre Père de faire grandir en nous cette vie nouvelle, et de nous délier de l'emprise du péché. Nous pouvons revenir chaque jour auprès de Dieu, en demandant le pardon de nos fautes et la puissance de la résurrection pour nous libérer du péché. Nous pouvons prendre le regard de Dieu sur le bien et le mal, nous pouvons regarder vraiment le péché comme une puissance de mort détestable. Nous pouvons supplier Dieu, non pas de nous autoriser à pécher, mais de nous donner la puissance d'être libérés du mal !

Et voilà ce à quoi je veux vous appeler. Si vous êtes chrétiens, regardez-vous vraiment comme mort pour ce qui concerne le péché, et vivant pour agir selon la justice de Dieu. Prenons le mal en horreur ! Refusons le mal parce qu'il ne correspond pas à notre identité en Jésus ! Faisons confiance à Dieu que ce qu'il commande produit vraiment la vie ! Acceptons que la transformation ne provient pas de nos capacités, mais de ce que Dieu lui-même fait en nous. Demandons-le lui, et attendons son action. Et si vous n'êtes pas encore chrétien, si vous n'avez pas encore mis votre foi en Jésus-Christ, sachez que c'est possible. Si vous voyez le mal que vous faites, si vous voyez ce qui est tordu en vous, si vous voulez changer et que vous n'y arrivez pas, sachez-le : il y a une puissance qui peut vous transformer. Il y a un moyen de mettre à mort ce qui vous entraîne à faire du mal. Vous pouvez recevoir la vie de Jésus-Christ en vous pour changer, pour devenir un enfant de Dieu, pour réapprendre à vivre.

Que Dieu nous vienne en aide !

Références

[1] *Bible en français courant, Version révisée 1997*. Société Biblique Française, 1997.